

***Approaches to Teaching Marguerite de Navarre's Heptameron.* Edited by Colette H. Winn, New York, The Modern Language Association of America (*Approaches to Teaching World Literature*), 2007. Un vol. 23 cm de XIV & 247 p.**

Approaches to Teaching Marguerite de Navarre's Heptameron est le quatre-vingt quinzième titre de la collection de la MLA intitulée « *Approaches to Teaching World Literature* », et le quatorzième consacré à un auteur français après ceux sur *La Chanson de Roland*, Montaigne, Molière, Mme de Lafayette, Voltaire, Rousseau, Stendhal, Balzac, Baudelaire, Flaubert, Proust, Beckett et Camus. La collection est conçue comme un lieu d'échanges pédagogiques entre universitaires de langue anglaise. Il s'agit de « rassembler différents points de vue sur la manière d'enseigner une œuvre littéraire donnée, une tradition littéraire ou un auteur beaucoup étudié dans le premier cycle universitaire » (p. XI). Cette réflexion didactique apparaît particulièrement utile dans le cas du recueil de nouvelles de Marguerite de Navarre qui offre des difficultés redoutables pour les étudiants américains comme français, souvent peu familiers de la culture et de la langue du XVI^e siècle (orthographe latinisante, mots sortis d'usage, suppression des pronoms sujet, mots relatifs parfois éloignés de leur référent). C'est pourquoi toutes les problématiques de l'ouvrage, à l'exception de la question de la traduction en langue anglaise, sont parfaitement transposables à un public français.

Le volume, divisé en deux parties, est dirigé par Colette H. Winn, spécialiste des *gender studies* et des femmes écrivains en France du XVI^e au XVIII^e siècle, auteur d'un livre sur *L'Heptaméron* et de plusieurs articles consacrés à l'œuvre de Marguerite de Navarre. La première partie, intitulée « *Materials* », est brève (p. 1-25) : Colette H. Winn compile les résultats d'une enquête menée auprès de quarante-et-un spécialistes américains et canadiens de la littérature française du XVI^e siècle. Il en résulte tout d'abord un examen critique des différentes éditions françaises, traductions anglaises et anthologies disponibles ; ensuite, deux bibliographies, l'une pour l'étudiant et l'autre pour l'enseignant, qui envisagent successivement les sources premières en mesure d'éclairer l'œuvre, les études de référence sur la littérature de la Renaissance, les biographies de Marguerite de Navarre et les études critiques ; enfin, des suggestions de supports audiovisuels et de ressources technologiques sur Marguerite de Navarre et sur la Renaissance. Colette H. Winn laisse ensuite ses collègues Sylvie L. F. Richards et Corinne F. Wilson clore la partie. La première montre ce que les nouvelles technologies de communication apportent à l'enseignement de *L'Heptaméron* : textes, cartes, biographies, frises chronologiques, iconographie, musique de la Renaissance peuvent être consultés en ligne et réunis sur une page web en HTML. La seconde offre d'utiles outils pédagogiques, en particulier une carte de France de la fin du règne de François I^{er} (1547) qui indique les villes par où Marguerite de Navarre est passée au cours de ses différents voyages (1515-1549) ainsi que les villes citées dans *L'Heptaméron*. On regrettera toutefois que cette carte ne soit pas commentée et qu'elle n'indique ni les possessions territoriales de la Reine ni les itinéraires qu'elle a le plus souvent empruntés (la route d'Alençon, la route d'Italie, la route de Navarre).

La deuxième partie, intitulée « *Approaches* » (p. 27-213), s'ouvre sur un bilan de l'enquête et une introduction aux contributions qui suivent, écrites par vingt-sept universitaires américains, canadiens, anglais et australiens (p. 29-37). Elle se divise en quatre sections à peu près équilibrées. La première, « *Introducing the Backgrounds and Contexts* » (p. 38-75), s'interroge sur la manière de présenter de manière pédagogique le contexte religieux et philosophique (Charles G. Nauert, Philip Ford), bibliographique (Susan Broomhall), socioculturel (Kathleen M. Llewellyn) et littéraire (Dora E. Polachek et Michael Sherberg). Comme le dit justement Dora E. Polachek, le risque est de submerger l'étudiant du XXI^e siècle avec des informations complexes et des mots en -ismes qui lui sont en général

étrangers. La tâche de l'enseignant est donc de trouver des « points d'entrée » (p. 62) qui permettent une découverte progressive et féconde de l'œuvre. Elle propose pour sa part de partir de l'univers de l'amour courtois avec lequel l'étudiant a pu être familiarisé grâce à un certain nombre de films ou de contes. La lecture de deux lais de Marie de France et du *Roman de Tristan et Iseut* de Joseph Bédier permet de définir les quatre règles invariables de l'univers courtois (la noblesse des protagonistes et leur raffinement ; l'adoration pour la dame qui amène son « serviteur » à se dépasser ; le caractère extra-marital de l'amour ; la thématique du secret qui unit les amoureux et les préserve des « lozengiers »), puis d'observer comment elles sont reprises et parfois transgressées dans *L'Heptaméron*. On retiendra également l'étude de Kathleen M. Llewellyn qui propose de soumettre aux étudiants plusieurs extraits de manuels de comportement à l'intention des femmes, comme le *Livre des trois vertus à l'enseignement des dames* de Christine de Pisan, les *Enseignements* d'Anne de France, le *De pueris statim ac liberaliter instituendis declamatio* d'Erasmus et le *De institutione feminae christianae* de Jean Louis Vivès. Cela permet de mettre en perspective les nouvelles et les devis polyphoniques du recueil de Marguerite de Navarre qui fournissent une série d'exemples et de contre-exemples de conduite féminine vertueuse.

La seconde section, « *Critical Tools for the Classroom* » (p. 76-121), propose une grande variété de méthodes pour aborder le recueil, à l'image de l'article de François Rigolot consacré à la nouvelle 32. La lecture allégorique permet au critique de suggérer de possibles rapprochements entre le récit de la Reine mettant en scène une figure pathétique de pécheresse repentante et l'évangile de Luc qui décrit la rencontre de Jésus et de Marie Madeleine dans la maison du pharisien Simon. C'est également « à plus hault sens » que Jan Miernowski entreprend d'interpréter les nouvelles de la Reine : leur lecture constituerait en effet un acte symbolique, un rituel de piété dont la valeur dépend de la foi du lecteur. L'approche narratologique et rhétorique est prônée par Mary B. McKinley qui amène ses étudiants à réfléchir sur la manière dont l'auteur se donne à entendre derrière la voix des narrateur-devisants. George Hoffmann opte pour une approche structurelle et s'interroge sur la fréquence du motif du double qu'il relie à la dualité de l'âme et du corps. Hervé Thomas Campagne et Geoffrey R. Hope adoptent une approche générique : si le second s'intéresse aux histoires comiques et à la fonction du rire, le premier montre le rôle que les « piteuses histoires » de *L'Heptaméron*, par leur structure et leur théâtralité, ont pu jouer dans la constitution du genre des histoires tragiques par Boaistuau puis Belleforest à partir de 1559. Enfin, plusieurs contributeurs abordent le recueil sous l'angle du *gender*, comme Deborah N. Losse qui analyse deux portraits antithétiques de femmes en butte à la concupiscence d'un religieux (nouvelles 22 et 23), Nancy M. Frelick qui s'interroge sur la manière d'aborder en cours le motif de la violence faite aux femmes (viols, tentatives de viols, châtimement de la femme adultère) ou encore E. Joe Johnson qui scrute les relations d'amitié puis de haine entre les deux hommes de la nouvelle 47, à la lueur du concept de « désir homosocial mâle » emprunté à Eve Kosofsky Sedgwick.

La troisième section, « *Teaching the Heptameron in Relation to Other Works by Marguerite de Navarre* » (p. 122-162), souligne les avantages pédagogiques qu'on peut tirer de la confrontation entre *L'Heptaméron* et d'autres œuvres de la Reine, qu'il s'agisse de sa correspondance avec l'évêque Briçonnet et de ses nombreuses lettres missives (Jane Couchman), de sa poésie mystique qui éclaire par exemple la lecture de la nouvelle 24 et du poème qui y est inséré (Pascale Barthe), du vaste poème contemporain des *Prisons* qui offre une même vision de la nature humaine pécheresse (Gary Ferguson), des éditions illustrées de poèmes comme *La Coche* et « L'Histoire des satyres, et nymphes de Diane » (Tom Conley), ou enfin de pièces de théâtre comme la comédie du *Mallade* fondée sur le schéma farcesque du trompeur-trompé ou *La Comédie des quatre femmes* qui annonce les nombreux débats des rescapés de Serrance sur l'amour et le mariage (Olga Anna Duhl).

La quatrième section, « *Selected Courses and Pedagogical Strategies* » (p. 163-213), qui s'ouvre sur un plaidoyer pour une approche linguistique raisonnée du texte en moyen français (Hope Glidden), convoque différents supports susceptibles de mettre en perspective le recueil de la Reine. Ces supports peuvent être de nature textuelle : Kathleen Long met en regard le *Décameron* et *L'Heptaméron* pour réfléchir sur le statut de la femme dans la société du Moyen Âge et celle de la Renaissance. Michael Randall propose de comparer *L'Heptaméron* à des textes ou même à des films sans liens avec la Renaissance mais qui abordent aussi le thème de l'amour : entre autres, *La Divine Comédie* de Dante, le *Décameron* de Boccace, *Le Roman de la rose*, *Phèdre* de Racine, *La Princesse de Clèves* de Mme de La Fayette, *In the Mood for Love* de Wong Kar Wai. Les supports peuvent également être visuels : Catharine Randall suggère de montrer ou de faire circuler en cours des objets culturels significatifs mentionnés par la Reine, cependant que Virginia Krause recourt à des peintures de la Renaissance pour illustrer certaines nouvelles. Par ailleurs, Cathy Yandell a la judicieuse idée de faire écouter des chansons de la Renaissance qui brodent sur les thèmes du cocuage, de la guerre des sexes ou de la corruption du clergé. Enfin, Patricia Gravatt montre que des extraits de films (*La Princesse de Clèves* de Jean Delannoy, *Le Retour de Martin Guerre* de Daniel de Vigne, *La Reine Margot* de Patrice Chéreau et *La Controverse de Valladolid* de Jean-Daniel Verhaeghe) peuvent illustrer le contexte social, politique, religieux et philosophique de l'époque, ainsi que certains thèmes centraux du recueil comme le mariage et l'amour, l'honneur et la vertu.

En lisant ce beau recueil foisonnant d'astuces pédagogiques, trois remarques nous viennent à l'esprit. La première concerne l'originalité de cette collection de la MLA qui présente l'enseignement comme un métier (« *craft* ») et comme un art (« *art* ») toujours perfectibles, et ouvre un espace de dialogue entre des enseignants confrontés aux mêmes défis dans leur université respective. Si l'on reste parfois sceptique devant certaines stratégies pédagogiques, il est néanmoins facile de glaner plusieurs bonnes idées chez tel ou tel contributeur. La deuxième remarque est d'ordre culturel : on ne peut manquer de constater à quel point le recueil de la Reine est lu aux États-Unis, bien plus qu'en France, sous l'angle du *gender*. Les questions de la femme-écrivain, de la guerre des sexes, du mariage des jeunes filles, de l'édification des femmes, de la violence qu'elles subissent sont au cœur du volume. Inversement, les questions du genre littéraire, de la composition du recueil, de l'ambiguïté et du « plus hault sens » n'apparaissent que de manière sporadique. Les perspectives ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux pays et se complètent utilement. Enfin, la troisième remarque concerne plus spécifiquement le recueil de la Reine qui apparaît à travers ces contributions comme un objet fondamentalement étranger pour un étudiant du XXI^e siècle, d'autant plus quand le français n'est pas sa langue maternelle. L'art et la manière d'enseigner *L'Heptaméron* consiste donc le plus souvent, semble-t-il, à décroiser le recueil, à le sortir de son insularité apparente. Deux solutions se présentent alors à l'enseignant : soit il choisit comme Michael Randall de comparer le recueil avec des œuvres issues d'autres époques et d'autres milieux culturels afin de souligner tout à la fois son universalité et sa singularité, soit il décide de tisser des liens avec des textes, des images ou des sons issus du Moyen Âge et de la Renaissance, pour permettre à l'étudiant de lire l'œuvre avec les yeux et les oreilles d'un homme et d'une femme du XVI^e siècle. On mesure le bien-fondé mais aussi la difficulté de cette tâche car la lecture de *L'Heptaméron* suppose une connaissance précise d'une multitude de contextes : littéraire et culturel (la *fin'amor*, l'humanisme, la querelle des femmes), religieux et philosophique (la mystique, le néo-platonisme, l'évangélisme, la réforme), générique (la nouvelle, le dialogue, l'*exemplum*, le roman, la farce, le fabliau), socioculturel (la vie de cour, le statut de la femme, le mariage, l'honneur et la vertu), géographique (les frontières de la France et des autres puissances européennes) et historique (les relations diplomatiques entre la France, les villes italiennes, le Saint-Empire ou encore l'empire

ottoman). On ne peut attendre un tel encyclopédisme de la part d'étudiants de premier cycle, et l'enseignant devra choisir parmi les différents intertextes disponibles ceux qui lui semblent les plus à même de mettre l'œuvre en perspective : extraits d'autres écrits de la Reine (lettres, poésie, théâtre), de textes théologiques (saint Paul, Lefèvre d'Étaples, Briçonnet, Érasme), philosophiques (le *Commentaire sur le Banquet* de Marsile Ficin) ou normatifs (traités d'éducation pour les femmes), manuels de savoir-vivre (*Le Livre du courtisan* de Castiglione), poèmes et fictions diverses (lais, farces du Moyen Âge, recueils de nouvelles contemporains, œuvre de Rabelais), chansons populaires de la Renaissance... L'art d'enseigner est aussi un art du sacrifice.

Nicolas LE CADET